

fulgurants de la torche tenue par Halbert projetaient de rouges lueurs.

Son cœur se déchira dans un spasme irrésistible.

— Mon enfant, bégaya-t-elle, ma petite Marguerite ! Après la vue de ce cachot à quoi ne dois-je pas m'attendre encore ? Hélas ! n'es-tu pas perdue pour moi et pour toujours ?

— Oui, n'êtes-vous pas perdu pour nous, l'un et l'autre ? fit mentalement Marie d'Avenel.

Mais dans ces douloureuses circonstances, son rôle était celui d'une sœur aînée.

Et elle entraîna sa compagne.

La fille de lord Mercy fit en chancelant le trajet du vestibule aux arceaux à demi éboulés.

Elle se trouva de nouveau en plein soleil.

Ses guides la conduisirent alors contre le mur extérieur des ruines, où Stewart Bolton et son estafier avaient attaché les chevaux qui devaient les conduire, ainsi que Julien, vers le clan d'Avenel.

— Voici donc la preuve que les ravisseurs ont emporté mon enfant au loin, vers les pires supplices peut-être, haleta la fille de lord Mercy, en constatant les vestiges qui restaient de la présence en cet endroit d'une troupe de cavalerie dont on ne pouvait juger l'importance.

— Oh ! je veux refaire cette funèbre étape jusqu'au bout, jusqu'à ce que la terre ne garde plus un indice que je puisse suivre, auquel je puisse m'attacher.

Elle se tourna, toujours éplorée, vers Marie d'Avenel, comme pour quêter son assentiment.

Où, avançons, acquiesça l'épouse du chevalier de la reine d'Ecosse. Moi aussi, je veux faire avec vous cette marche vers notre Golgotha.

Et toutes deux, penchées vers la terre pour y suivre les marques laissées par les fers des chevaux, elles s'acheminèrent de nouveau à travers la lande.

Hélas ! l'infortunée Ellen, sans aucune autre indice que ces empreintes imprimées de loin en loin dans le sol, elle tournait le dos à la direction vers laquelle sa fille avait été entraînée, elle s'éloignait de la mer, la mer où aucune trace ne demeure de ceux qui sont passés !

#### LVIII. — LE CHEF

Tandis que la châtelaine de Claymore et Ellen Mercy achevaient leur pénible, leur lamentable étape, un coureur arrivait à l'armée où les Ecosseis fidèles étaient groupés autour du chevalier d'Avenel.

Il venait d'Édimbourg.

Dès le lendemain de l'attentat qui avait privé deux mères de leurs enfants, Marie avait expédié un pli au capitaine Mac Sweeny qui se trouvait dans la capitale auprès de la reine.

Les Anglais, pressés de frapper un coup décisif, avaient en effet essayé d'organiser à Edimbourg même un soulèvement à la faveur duquel ils espéraient faire enlever Marie Stuart, en même temps que toutes leurs troupes donneraient un assaut furieux à l'armée écossaise.

Mac Sweeny, qui était de nouveau reparti pour le théâtre de la guerre avec de nouvelles recrues, avait tout juste eu le temps de revenir auprès de sa souveraine.

Celle-ci, prévenue indirectement du complot ourdi par ses ennemis, s'était hâtée, en effet de le rappeler.

Maintenant, l'épée du vieux capitaine brillant au-dessus d'elle, elle n'avait plus rien à craindre, au moins pour le moment.

Dans le pli qu'elle adressait à Mac Sweeny, Marie d'Avenel faisait connaître le malheur qui venait de l'atteindre et de frapper Ellen Mercy.

Elle suppliait en même temps le capitaine des gardes de la reine de faire porter à son mari, par un exprès, un message joint à celui qu'elle adressait au vieux guerrier.

Mac Sweeny avait aussitôt informé son auguste maîtresse du drame arrivé dans les bois de Claymore.

Marie Stuart, s'accusant d'avoir, à la prière cependant de Walter lui-même, retiré les gardes qui veillaient sur le manoir de Claymore, avait aussitôt prescrit des recherches.

— Mais que peut la sollicitude d'une reine dont les serviteurs sont, en grand nombre, vendus à ses ennemis ?

Du reste Stewart Bolton était passé maître dans l'art des dissimulations, et il avait pris tous les soins nécessaires pour que rien ne pût entraver ses diverses opérations.

L'échec final de son œuvre de crime, au moment où il était à peu de distance du clan d'Avenel, provenait de sa rencontre avec Christie de Clinthill.

Et l'imprévu seul, en plaçant le géant sur ses pas, avait déjoué ses calculs et amené la délivrance de Julien.

Quant à Marguerite, rien n'avait transpiré des agissements de l'ancien intendat.

Et les investigations ordonnées par la souveraine, tant dans sa capitale qu'aux alentours, n'avaient amené, ne devaient produire aucun résultat.

Mais un cavalier était aussitôt parti à franc étrier avec mission de rejoindre le camp du chevalier de la reine par les voies les plus courtes : il portait la lettre de la châtelaine de Claymore.

Walter d'Avenel avait rétabli la fortune de l'Ecosse par une série de succès partiels.

Il était parvenu à enrayer ainsi l'infiltration des Anglais sur le territoire écossais.

On pouvait dire, et l'on disait de lui, qu'il lui suffisait de paraître pour vaincre.

Lord Rosberg, traître vendu aux Anglais, n'avait plus osé reparler du cartel qu'il avait lancé un jour à son glorieux adversaire, dans le seul désir d'arrêter sa victoire.

A plusieurs reprises, le chevalier d'Avenel l'avait fait convier à se mesurer avec lui en champ clos, tandis que leur armées ne seraient pas aux prises.

L'ancien gouverneur d'Edimbourg avait toujours fait des réponses évasives, dilatoires.

En réalité, il avait peur.

Il redoutait de se trouver seul à seul en face de ce guerrier dont l'épée semblait véritablement faire jaillir la victoire.

Il est juste d'ajouter que Walter avait des soldats dévoués jusqu'à l'abnégation, jusqu'au sacrifice.

De ce nombre était Joë, l'ancien pirate, qui, selon la promesse faite à Julien, avait rejoint l'armée écossaise et y combattait vaillamment.

Le chevalier d'Avenel rentrait à son camp avec une colonne légère à la tête de laquelle il venait d'enlever aux ennemis une de leurs plus importantes positions, lorsqu'on l'avertit qu'un messager de la cour l'attendait à l'entrée sa tente.

Walter d'Avenel donna rapidement ses ordres à son lieutenant et se dirigea vers son quartier général.

— Un envoyé de la cour, se dit-il. M'apporte-t-il de nouvelles instructions de la reine ?

Une clarté intérieure en quelque sorte illumina ses traits hâlés par le soleil et les intempéries de la vie des camps.

— A moins qu'il ne soit chargé des nouvelles de Marie.

Marie, le rêve d'amour de ses jeunes années, venant apporter la douceur embaumée du souvenir dans son existence de lutte et de périls.

Le cavalier était arrivé depuis une heure environ.

Ayant confié son cheval aux valets de l'armée, il se tenait debout devant la tente du chef.

Ainsi que le faisaient la plupart du temps les porteurs de dépêches de ces époques, il avait gardé sur lui la poussière de la route comme témoignage de son zèle.

Il vit le chevalier d'Avenel s'avancer de son côté, la visière de son casque levée, sa cuirasse bosselée par quelque coup de hache d'armes sans doute, la plume du héron qui surmontait le cimier de son casque coupée par un trait d'arbalète.

Le héraut plia le genou, tira une enveloppe de parchemin d'une large poche ouverte sous sa casaque de porteur de messages.

Et il la tendit au général.

Le nom de celui-ci y était inscrit en cette écriture gothique compliquée dont les scribes de l'époque se faisaient un point d'honneur de se servir, en y appliquant tout leur talent de calligraphes, véritable d'ailleurs.

Le chevalier de la reine retourna l'enveloppe et il y vit le sceau royal.

Le rayonnement qui éclairait sa physionomie s'effaça ; la gravité se répandit sur ses traits.

Il s'agissait d'affaires de l'Etat, et non point des chères nouvelles de celle à qui il pensait dès que son esprit pouvait se distraire des pesants soucis qui le hantaient.

Il remercia le porteur et pénétra dans sa tente.

Là, seul, il rompit le cachet de cire.

Et il tressaillit : le sceau royal protégeait deux plis différents et la joie enfuie un instant auparavant du regard de Walter y revint plus vive.

Sur l'un, il venait de reconnaître l'écriture délicate de l'épouse aimée dont la cause sacrée de la patrie l'avait séparé.

L'autre laissait voir les caractères épais tracés par la lourde main de Mac-Sweeny, une main plus habituée à manier l'épée que la plume.

Le capitaine des gardes de Marie-Stuart avait abrité l'épître de la dame de Claymore sous la protection du sceau royal.

Walter d'Avenel eut un mouvement instinctif, pour ouvrir avidement la lettre de Marie.

**PILULES CARDINALES** du Dr ED. MORIN { HATENT LE RETOUR DES FORCES, STIMULENT LE FOIE ET PRÉVIENNENT LES RECHUTES.